

Une certaine idée du bonheur, une « folie »¹ de Jean-Luc Bichaud.

Diane Watteau, décembre 2003.

Le jardin est un endroit privilégié où s'accomplit le rêve. Pour s'assurer une jouissance tranquille, on dresse des palissades, on élève des murs. Un enclos s'établit. L'art s'ingénie à imiter la nature.

Jean-Luc Bichaud installe dans le parc de Tecomah un cube énigmatique baptisé *Spectre*. Dans cette architecture éphémère, les murs intérieurs sont tapissés d'un motif décoratif réel, sorte de *guillochis*² contemporain. Des fleurs de saison baignent dans des tubes à essai pleins de liquides colorés. Chaque lé est une couleur du spectre lumineux. Un jardin secret ou un jardin de savant retranché à l'intérieur refonde un nouvel ordre, à la fois artificiel et vivant, comme « un extraordinaire enrichissement de l'idée du monde »³.

Le promeneur s'est égaré dans le cube pour embrasser sa compagne, voler des mots, analyser une présence... Il s'inquiète maintenant de cette recomposition des usures des cœurs et des corps. La fleur, dans le tube, se gorge de la couleur qui lui donne vie avant de mieux l'asphyxier. La métamorphose de la fleur fait de l'Arcadie rêvée, un arrêt. L'artiste annonce un bouleversement.

La nouvelle « folie » de Jean-Luc Bichaud est une manière de « cabinet de verdure ». Grâce à son architecture expérimentale, il nous donne à revivre les lieux de rêves et d'illusions qu'étaient les jardins de divertissement. Il nous invite aussi à nous replier un moment sur un bonheur inquiet en proie aux ambivalences. L'amour du repos, de la contemplation, se confond avec l'empoisonnement de la fleur. *Paul et Virginie* sont épuisés de fatigue et de soif après une promenade : « Comment ferons-nous ? dit Paul, ces arbres ne produisent que de mauvais fruits ».

Spectre : Une « folie » contemporaine pour un destin inévitable...

¹ Dans la tradition française, le terme de « folie » correspond à une petite maison de campagne.

² « Ornement formé par des lignes et des traits de différentes figures entrelacées. »

³ J. Starobinski, *Montaigne en mouvement*, Paris, Gallimard, 1982, p.158.